

Chili novembre 2.010

« Je suis le condor et je plane
Au dessus de toi qui t'avances
Et soudain dans un tournoiement
De vent, de plumes et de griffes,
Sur toi je fonds et je t'enlève
Cyclone qui siffle, impétueux,
Et tout de froid tourbillonnant».

.....

Pablo Neruda « le Condor » poète chilien 1924

Non, je ne vais pas vous faire une anthologie de Pablo Neruda, personnage mythique du Chili et idole vénérée par toute une population.

Santiago de Chili déploie ses maisons, ses immeubles et son immense agglomération de près de 10 millions d'habitants.

Au terminal des lignes intérieures de l'aéroport, j'attends le groupe des parapentistes « Fou d'L » en vue de partir vers Iquique, ville minière et paradis du vol libre.

Retrouvailles d'amis de longues dates et passionnés par ces drôles d'oiseaux, nous prenons avec retard l'avion.

Après avoir tracé son sillage de nacre blanche dans le ciel, notre airbus atterrit dans le désert et nous voici à destination. Brise de mer chaude et bord de mer nappé de montagnes brunes, jaunes et grises. Nos imaginations fonctionnent déjà à plein rendement et nous voyons mille sites possibles pour assumer nos rêves d'Icare.

Installation dans notre village parapentiste fait de containers aménagés englobé par une ville construite sur une étroite langue de terre coincée en une dune aride énorme et l'océan Pacifique. Quelques avenues de maisons coloniales qui témoignent d'un passé riche issu de l'extraction du salpêtre.

Là pas besoin de poser des questions et d'étudier avec attention les conditions météorologiques, cela vole tous les jours ou presque.

Dunes immenses, le Pyla en vingt fois plus grand.

Sous la houlette de notre grand chef Joël Favre, décollage d'Alto Hospicio site du matin avec survol de la ville et passage pour les plus téméraires entre les tours d'immeubles qui bordent la plage.

Palo Buque site de fin d'après midi car la brise est souvent très forte, nous nous amusons à gonfler et nous laisser emporter vers la montagne. Ce n'est pas facile car nous avons peu d'expérience du vol sur les dunes par vent fort. Quelques bleus parfois et surtout de bonnes engueulades.

Même nos séniors pensionnés après beaucoup d'essais et d'efforts y sont arrivés et j'en passe. Wagas pour les plus doués survolés par Nathalie, grande égérie de notre sous-chef Thierry.

Un dernier départ sur une crête pas très loin de Palo Buque ; glisser dans les airs sans contrainte le long d'énormes falaises avec des thermiques doux où l'on pouvait jouer avec un ciel en rêve de nuages.

Quatre jours plus tard départ vers l'Altiplano pour découvrir des paysages et se baigner de l'atmosphère d'une montagne mythique et désertique. On ne parle plus de parapente mais de lumières, de couleurs, de lamas, de flamands roses

Visite du salar d'Huasco, lac niché à 4.500 m d'altitude, immense dépression marine et univers constellé de croutes de sel qui sous l'effet du soleil et du vent prend des teintes ocre, rose et beige et logement dans un petit oasis bercé par des sources d'eaux chaudes.

Descente sur Antofagasta et son énorme rocher sculpté par la mer en forme d'arc de triomphe qui se dresse au milieu des flots. Pendant 2 journées vol falaise avec départ de la plage tellement le vent est fort mais conditions laminaires sur plus de 10 km de long.

Bercés par un soleil sans fin, car il ne pleut que 5 jours par an nous nous dirigeons vers Tocopilla, ville de mineurs et arrivons au site de Cabo Paquica.

La montagne est parsemée de petits cactus et le site nous invite à partir loin. Des conditions d'inversion nous empêchent cependant d'envisager un vol de distance.

Mais quel régal !!!

Dans un vent lancé vers la montagne, nous nous sommes envolés vers la mer attachés à nos ailes. Le soleil accroché avec sa palette de couleur nous a tracé un chemin de lumière et pauvre oiseau que nous sommes, nous avons réussi à dépasser la terre.

Voler à tire d'ailes suspendu à notre mince chiffon de tissu, c'est comme éprouver une avance sur l'ouvrage humain et la mélancolie d'un rêve précoce, c'est comme un sentier qu'on occupe de tout son corps et qui permet de suspendre la vie entaillée par la destinée, c'est comme attiser un feu dans un endroit aride pour y laisser une ombre sur un chemin effacé, c'est frôler en passant une musique de l'air comme les hirondelles font avec les mouches avant de les avaler.

Puis à nouveau un après-midi de vol sur une petite falaise. Nous profitons d'un vent constant pour améliorer notre technique de gonflage et jouer à se poser et à se reposer sans cesse.

Les visages s'illuminent éclairés par les paysages et les ailes n'arrêtent pas de s'amuser avec la plage et les rochers. Les sourires des pilotes pétillent de plaisir.

Retour vers Iquique avec un bord de mer sauvage agrémenté de paysages lunaires qui se perdent dans les vagues. Les pélicans n'arrêtent pas de nous faire des clins d'yeux et de voler au ras les vagues pour mieux nous montrer comment il convient de faire.

Rencontre avec un vieux cimetière triste où le temps s'est comme arrêté de gémir et les tombes délimitées par un bois vermoulu nous donnent l'image de notre précarité.

Le lendemain dernier vol à l'Alto Hospicio et vol dans la soirée pour découvrir Santiago et Valparaíso.

Le temps est gris et la route qui s'étire au milieu de milliers d'hectares de vignes ne nous laisse pas augurer une météo clémente. Tant pis nous ferons du tourisme.

Découverte de Valparaíso, ville aux mille couleurs, baie pittoresque bordée d'un amphithéâtre de collines abruptes. Port sclérosé depuis la disparition des grands voiliers cap-hornien et la construction du canal de Panama, la ville nous charme par ses vieux quartiers (cerros) et ses vieux funiculaires brinquebalants malgré les immeubles modernes et fatigués du port.

Après une nuit tranquille à Vina del Mar, dernière étape de notre périple, nous essayerons à nouveau de survoler quelques rivages du Pacifique à côté de Zapallar. Vent faible mais les caïds du parapente nous démontrent avec leurs voiles performantes qu'ils sont capables de tenir. Et hop on s'envole désireux de montrer que l'on sait presque faire aussi bien. Quelques allers retours et puis la dure réalité de la plage.

Une dernière nuit à Santiago avant le grand départ agrémentée d'un souper chez des amis belges.

Ah oui, j'oubliais, pays de cocagne qui exporte viandes, poissons, fruits et légumes, vins, les repas ont souvent été des vrais festins et ne manquez pas d'aller goûter le Pisco Sour boisson à base d'eau de vie de raisin et de citron.

Revenu dans la lourde grisaille belge après maintes errances et pérégrinations au gré du vent, nous avons l'impression de revenir dans un monde étrange et l'humeur triste des arbres nous donnait une sorte de cafard à l'ombre des jours d'hiver trop courts.